

Tel savant qui sèche aujourd'hui dans son cabinet à se creuser le cerveau pour trouver la solution de difficultés que l'étude de la nature a fait surgir dans son esprit, ou qui, armé d'instruments pour décupler et centupler le pouvoir des sens, consume sa vie à scruter la nature dans ses parties les plus intimes et les moins attrayantes en apparence, passe aux yeux du vulgaire — auquel s'associent malheureusement que trop souvent encore nombre de gens lettrés — pour un rêveur, un oisif qui ne sait comment dépenser son temps, un être tout-à-fait inutile à ses semblables, sera peut-être rangé par la postérité au nombre des plus grands bienfaiteurs de l'humanité ; parce que sa découverte, sans importance aujourd'hui, aura trouvé une application des plus utiles et qui étonnera peut-être les plus hautes intelligences de son temps. Toute découverte, toute connaissance nouvelle est une unité de plus ajoutée au capital destiné à l'exploitation de ce monde par l'homme, et a droit à la reconnaissance de toute les intelligences, et le *cui bono* ? lorsqu'on en signale l'apparition, ne devrait jamais se trouver que sur les lèvres de ces hommes tout-à-fait ignares, qui ne connaissent que ce que leur main peut palper ou leur œil embrasser du regard.

Elle était bien frivole aux yeux du vulgaire, la découverte de Galvani, qui avait remarqué qu'en mettant en contact avec deux métaux les muscles dépouillés d'une cuisse de grenouille, il excitait des convulsions dans les nerfs de cette cuisse ; et plus d'une fois, ceux qui le virent, ainsi répéter son expérience, le traitèrent d'imbécile, de passer son temps en de telles niaiseries ; et cependant que voyons-nous aujourd'hui ? Ce ne sont pas seulement des grenouilles qui sont convulsionnées par cette électricité qu'a découverte Galvani, mais c'est tout le monde entier ; car on a ajouté à ce monde des nerfs métalliques traversant terres et rivières, plongeant jusque dans la profondeur des océans, et au moyen de ces nerfs animés par l'étincelle électrique, les hommes se parlent d'un bout du monde à l'autre, se communiquent leurs pensées, transigent leurs affaires ; et si la nature pervertie n'était pas là réclamant pour le mal sa part dans le service de cette puissance, la